

Mes poèmes sont à lire dans différents recueils :

Sous la Neige, le Fleuve : *Lent contrepoint de récits, de confessions et de courts poèmes qui, tel un journal, raconte ou plutôt met en page mon installation à Montréal. Tandis que les récits dépeignent un monde victime de la pollution, de la honte de son passé ou la perte de ses racines, poèmes et confessions dépeignent l'atmosphère figée de neige et de froidure qui m'accueille alors.* amazon.com/dp/2981665138

Des Continents plein les Poches : *Carnet de voyage impromptu reprenant souvenirs, poèmes et nouvelles ramenés en guise de souvenirs. Les coquillages, les paysages sous verre ou les photos amas de photos prennent la poussière. Quoi de mieux que les mots pour retourner en vacances ?* amazon.com/dp/2981665170

Poésies Abstraction : *Recueil de poèmes en deux parties publié chez Bookelis : La première rassemble des poèmes anciens empreints de symbolisme sinon d'abstraction : vaine tentative d'atteindre avec l'écriture une certaine pureté dans le style et la pensée. La seconde partie est un ensemble de courtes proses poétiques inspirées par des œuvres de peintres célèbres. Jamais descriptifs, ces quelques lignes s'imposent plutôt comme des dialogues entre une œuvre et un spectateur.* bookelis.com/poesie/39557-Poesie-Abstractions

Un an de défiance : *Petit recueil de poèmes sous forme de journal, couvrant les premiers mois de la pandémie publié uniquement en format électronique chez Bookelis : Langage simple, émotions dénudées...* bookelis.com/poesie/47770-Un-an-de-defiance

Sans majuscule : *Recueil de poèmes inédits inspirés par le temps qui passe. Tout y est vrai, vécu passé dans la moulinette de la poésie.*

Les chutes d'eau sont d'amples chevelures
mouillées que le gel

emprisonne

Veille bien le matin cet hiver,
à te sécher la crinière

Sinon tes cheveux d'ébène
tes yeux de cuivre

comme tombent inanimées
les chutes en décembre

au vent raidiront,
se pareront

de givre

Sous la Neige, le Fleuve
© **Thierry Noiret 2017**

Seuils

... des portes lentes et lourdes comme des frontières
qu'arc-boutés, l'on pousse
il en est de tant de sortes...

Même si seules celles fermées nous appellent,
celles closes renferment des palais de mensonges

J'en ai franchi plus que des heures,
portes bénédictines scellées sur le silence
et le secret,
arcs de triomphe que les vaincus
franchissent têtes basses,
portails des temples, des sanctuaires,
des abbatales

J'ai aussi épié, vu au travers des serrures,
J'ai menti, me suis déguisé, infiltré,
Harems murés,
J'ai deviné l'intangible présence féminine
qui guette de l'autre côté

Que dire ? que taire ? franchir une porte encore ?
Le monde est vide avant qu'on ne le close
Et les paysages lassants
si personne ne les dérobe
à votre vue.

Les calèches franchissant
à la pénombre des lanternes,
les remparts de Varsovie
Le Pont Saint-Charles, Porte de Brandebourg
Tant d'années déjà qu'une muraille est tombée
longue comme l'Atlantique
Et mes souvenirs prisonniers pourtant de l'autre côté

Check Point Charlie
Et vous serez en sécurité...

Pourtant l'on entend encore dire :
la guerre est à nos portes
impacts d'obus sur la ville de Dubrovnik
Sniper Alley à Sarajevo, peuplades déportées
au delà de leurs frontières
A quoi servaient ces portes
si ce n'était pour nous protéger ?

Triste pont que celui de Vukovar
qui rapprochait les hommes
avant que d'être effondré.

Les Ponts que l'on franchit d'un soupir
Pont de l'Épée et l'on entre en Chrétienté
Dédale de Venise, où l'Occident se noie,
à Bruges les canaux se cachent,
longues digues, bâtiments qui naviguent,
voûtes en berceau
retournées
où se bercent les vagues.
Il est des seuils qui s'effondrent...

Les mers, les océans, les ports
d'autres portes encore
Gigantesques :
Passage, le Bosphore
nous garde des mystères de l'Asie
Nous les hommes,
savons-nous ce qu'est un continent ?
et quelle mystérieuse limite nous transgressons
quand nous en franchissons la frontière ?
Passage, Gibraltar, ce chenal qui s'évase sans cesse,
Et

Draine avec lui les larmes de tant de civilisations
qui rêvèrent du couchant
Les ports sont des seuils d'eau que l'on trace
de la quille d'un bateau

Pas un pas ne s'oublie qui n'ait franchi une marée
un cours d'eau
Ceux-là sont des portes ouvertes sur les souvenirs
des seuils qui nous guettent

J'en ai parcouru des terres dont
le seuil était sans fin

Antique temple où veille une statue blonde
comme notre enfance
Lieu Saint, Mur, Ville tout entière
comme le seuil de tous les monothéismes
Sages Mosquées, port d'attache, où l'on prie
Église, porte majeure, baptismale
L'on entre en péché...
avant que de respirer

Immobilité, dernier seuil à franchir, le paysage
d'un homme qui soupire
Seuil encore
Mystique que cette porte-là
Longue comme un pas au-delà du sentier
Port d'attache enfin qui sait ?

Des Continents plein les Poches
© **Thierry Noiret 2018**

Bouts de ficelles

De petits bouts de ficelles
Des guirlandes de papier
Des lambeaux de pétales
Cotillons à volonté
Des miettes de pain
Des coquillettes volages
Gouttelettes de venin
Des robes pas très sages
Tout s'enchevêtre
À n'en point douter
Armures saugrenues
Levez-vous vite
Revêtez les jupons de la nue
Faites une croisade tragique
Et nous ramener sa tête
Allons mesdemoiselles
Du lever
Ces extraits de fêtes
Répétition ultime
Dernier château de sable
Mouillé
Le sorcier s'en va
Tous ses sorts épuisés
Encore deux ou trois pas
Il ne reste plus que cendres
Et clarté

Ode à la lune

L'obscur nimbe qui s'élevait
Ne m'était guère familière
À ce point même étrange
Que seule me guidait
Dans la jungle millénaire
La lune pieuse mésange
De sa face blanche pénombre
Coulait les diamants roses
Qui dans les yeux des colombes
Réverbèrent les secrets moroses
Les illustres grands parfums
De l'éternité déflorée pour rien
Lune toi qui parfumes
De tes cendres
Les ciels qui tombent
 Si tendres
Et caches au soleil
 Nos décombres
Crains le nectar des rêves
Le chant des anges
Qu'un jour oh si funeste
 Ils ne te vendent

Paris par la fenêtre

Les villes, les visages, personnages meubles et immeubles sont les notes colorées sur la portée du destin.

Tombe, joli musicien ! tombe, qui t'accroches à un nuage,
et toi le chat tu ressembles à mon père,
tombe, Tic Tong, la baguette du maître illumine – inhume – les étoiles;
tour Eiffel, transparente clé de sol, transforme – transporte – l'amour soleil

Janus en bleu, Jeannot est jaune, tête bêche, le cœur sur la main, il regarde son destin.

Inspiré par Marc Chagall, *Paris par la fenêtre*,

Colonne sans fin

En un endroit de la terre physique, planté dans les nuages, pénétrant le ciel au-delà du ciel même, enfoncé dans la terre, bien en-deçà du sol visible, il est un axe, traversant les nuages jusqu'aux nuages d'étoiles et les mers jusqu'aux mers de la tranquillité, élevé par la main de l'homme. Sans fin.

Et c'est cette main de l'homme qui elle-même s'élève dans les cieus, s'enfonce dans la terre, cette main qui sans fin elle-même se cisèle, sans qu'il n'y ait jamais eu ni autre main ni fin aux doigts.

Inspiré par Constantin Brancusi, *Colonne sans fin*,

Poésie - Abstractions
© **Thierry Noiret 2021**

Les jours passent sans plus d'émotion

le pain quotidien pourtant
la farine pétrie des mains de Lucie
a une âme
elle nourrit

Sans que j'y prenne garde
les jours passent sans laisser de traces

Soleil gris de la solitude
soleil pâle de l'absence
soleil blanc chauve
entre les immeubles de briques

Les jours passent les émotions s'enferment
portes closes huis clos

Un an de défiance
© **Thierry Noiret 2021**

reste

il y a le brouillard, tous ces nuages,
reste te dis-je même si le ciel est d'azur
les feuilles mortes pourrissent sous la neige
je n'ai plus de fleurs à t'offrir

où pourrais-tu

aller

il n'y a que la terre entière
autour de nous

déjà il y a le grand fleuve à traverser
aujourd'hui il doit être gelé
et praticable à pieds
le grand fleuve de la vie

mais demain
comment feras-tu chemin inverse
sans boussole
les bras nus

il te faut chaudement te vêtir,
enfile cette écharpe
de mille regrets
de millepertuis

quand me reviendras-tu
la porte une fois franchie
n'as-tu pas peur de te perdre
les chemins ne mènent pas tous à rome

demain qui passera devant ma fenêtre
qui viendra puiser dans ma huche
qui vais-je siffler dans la rue
quel cortège quelle jeune fille

qui laissera fermés les rideaux
de notre quiétude

quand la noirceur
s'emparera de mes pupilles

les étoiles le sais-tu
 ailleurs
ne sont pas les mêmes
pauvre ciel de lit

reste
même si les rois te bâtissent
des himalaya
même si les promoteurs
des cages dorées
même si les radoteurs
des poèmes émerveillés

là-bas les tramways jaunes
les trains chantent
toute la nuit
je le sais bien
les rues finissent
dans le sable
les rues finissent
quand on t'offre un lit

ton lit est ici
simple ruisseau de bois

reste avec moi
et fais comme tu sais si bien faire
découpe les lunes en quartiers
ne jette pas les épluchures
tu sais qu'elles sont bonne médecine
et parfument l'hiver

où que tu sois
peu importe avec qui
ton odeur reste ici

reste donc
muette et résignée
 reste
sage toute contre moi

ma solitude mon ennui

qui veillera sur mes collections

de mots étranges
je leur préfère mes échantillons
aquatiques
eau des tempêtes pour broser une marine
lavasse brunâtre qui s'ébroue
sur le sable grossier
ainsi dessiner le ciel
boue grasse légèrement
salée des polders
ainsi modeler la chair humaine
ne pas boudier l'eau lointaine
on ne sait jamais ça peut servir
eau de la tamise pleine de brumes
le seigneur est avec vous
gasoil et misère humaine
des fleuves modernes
une once émeraude et laiteuse
de lagune vénitienne
eau des tropiques plus lumineuse
qu'un ciel de midi
tempétueuse marée des fidji
et quelques bris d'un glacier du pôle
ramenés par un lointain cousin marin
l'eau à danco
le rhône gronde il perpétue
une antiquité dévastée
la loire engloutit ses châteaux
il n'y a qu'elle pour le faire
la loire si calme si paresseuse
la noblesse horripile
la meuse où les enfants se noient
petits imprudents
le rhin et ses dieux en sérénade
le danube vous savez n'est pas
du tout bleu
l'amour enfin fleuve et passion
que l'on passe au doigt de nos belles
et qui se déverse au bout du monde

mes collections s'enfoncent
la boue n'est pas
faite pour orner l'oubli

sans majuscule (Inédit)
© Thierry Noiret 2022